

20<sup>e</sup> ANNÉE

LIEGE, LE 11 AOUT 1888

N<sup>o</sup> 512

Bureau,  
Passage,  
Lemonnier, 12.

10 Centimes le NUMÉRO.

# LE RASOIR



APRÈS LA DÉROUTE DE L'ARDECHE  
A LA RECHERCHE D'UNE POSITION SOCIALE.

«C'était Ernest essayant encore d'aller en avant, immense somnambule de ce rêve écroulé» (Victor Hugo - Waterloo)

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
A FORFAIT.  
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## AU SOMMET DES GRANDEURS

Le roi Milan de Serbie continue à faire parler de lui.

Après avoir retiré brusquement, dans les circonstances que l'on sait, la garde de son fils à la reine Nathalie contre laquelle il plaide en divorce, il vient d'éprouver le besoin de mettre son héritier présomptif aux arrêts, parce que celui-ci s'était permis de prononcer le nom..... de sa mère, en son auguste présence.

Ces jours derniers, à ce que nous apprennent les journaux Autrichiens, ce cher roi Milan qui se pavane pour le quart-d'heure à Vienne, assistait, en compagnie de son fils, à la représentation d'un café-concert du Prader.

Le public, comme cela se conçoit, a été très étonné de voir, en pareil lieu, ce roi extraordinaire expliquant à l'espoir de sa dynastie les différentes parties du programme, avec une sollicitude toute paternelle.

Touchante éducation filiale ! Grâce à un aussi ingénieux système, le jeune prince de Serbie oubliera bientôt le nom de sa mère, mais en revanche il saura par cœur les petits noms des principales catins des cafés-concerts autrichiens !

Vrai là, si ce jeune homme ne va pas loin, ce ne sera certes pas de la faute de son trop auguste père !

A propos du séjour actuel du roi Milan à Vienne, il ne sera pas sans intérêt de rappeler que ce n'est pas la première fois que cet étonnant monarque se rend dans la capitale de l'Autriche.

Il y a même au sujet d'un de ses voyages antérieurs une petite anecdote qui ne manque pas d'intérêt et que nous croyons utile de reproduire ici.

Il y a quelques années donc, le roi Milan vint à Vienne où, dès le soir de son arrivée, il perdit 600,000 francs au cercle des Nobles.

Le lendemain, ne pouvant faire face à cette dette d'honneur, il alla emprunter la somme nécessaire à l'Empereur.

François-Joseph lui donna les 600,000 francs, à la condition expresse qu'il ne jouerait plus.

Milan promit solennellement, et le soir même il perdait de nouveau 200,000 francs.

Cette fois-ci il ne pouvait plus avoir recours à l'empereur François-Joseph ; pour se procurer la somme, il mit, au clou le sabre de son père (oh ! Offenbach), un superbe cimenterie enrichi de pierres fines et de brillants, cadeau de l'empereur Nicolas à un de ses ancêtres.

Ce sabre ne fut jamais dégagé du clou ; il est actuellement la propriété d'un riche banquier berlinois qui en est devenu acquéreur lors d'une vente de « gages surannés. »

Il y aurait beaucoup de conclusions et de moralités à tirer de cette histoire.

Mais comme cela nous entraînerait absolument trop loin, nous laisserons à nos lecteurs le soin de faire eux-mêmes leurs petites réflexions.

Pour notre part nous nous empressons de jeter le voile de l'oubli sur les prouesses chevaleresques du roi Milan et nous ne voulons retenir qu'une chose de l'anecdote : c'est que l'empereur François-Joseph d'Autriche, qui donne comme cela 600,000 balles d'un trait à un joueur décafé, doit être un homme excessivement charitable et généreux.

Aussi, si nous passons par hasard quelque jour à Vienne, nous ne manquerons certainement pas de lui rendre visite et nous nous ferons un devoir de lui demander une modeste aumône de 600,000 francs, pour être distribuée par nos soins, à tous les pauvres que nous rencontrerons en route, sur les bords du Danube.

Au besoin, nous nous contenterions de 500,000 francs.

L'empereur François-Joseph ne nous flanquera certainement pas à la porte.

Enfin, c'est encore à voir ; il se passe parfois de si drôles d'affaires au monde.

A. RIGOBERT.

## Des vessies pour des lanternes.

Un savant professeur d'une université de la vallée de la Meuse, s'est mis en tête, pendant les canicules, d'envoyer à la Gazette Pétrus une série de lettres familières dans le but de chercher à démontrer par A + B l'énorme supériorité des théories doctrinaires.

Des longs extraits de ces lettres sont reproduits journellement avec amour et avec force commentaires par le Journal de Liège et autres feuilles de même acabit, qui ne savent vraiment plus quelles expressions employer pour louer dignement les savantes considérations du non moins savant professeur en question.

Loin de moi la pensée de vouloir troubler, par une note discordante, cet harmonieux concert doctrinaire. L'éminent écrivain de la vallée de la Meuse se ficherait, je suppose, de mes critiques, comme d'une vieille marmite et poursuivrait quand même sa glorieuse carrière, en jetant des torrents de lumière sur les obscurs blasphémateurs de mon espèce.

Je préfère donc me prosterner, moi aussi, à ses pieds, tout en lui adressant mes plus chaleureuses félicitations sur la force réellement étonnante dont il sait donner des preuves dans le grand art de faire avaler des vessies pour des lanternes.

Un seul exemple vous démontrera d'une façon péremptoire l'habileté vraiment surprenante du savant professeur, en cette matière aussi ardue que délicate.

Ainsi l'illustre polémiste, si cher au cœur du Journal de Liège, se dit partisan

énergique de la laïcité de l'enseignement public.

Puis, après avoir rappelé avec orgueil qu'il a été l'un des premiers à réclamer en Belgique « l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire, » il daigne nous expliquer comment il entend la séparation de l'Eglise et de l'Etat, au point de vue scolaire.

Ouvrons au grand large nos deux oreilles et écoutons, avec un pieux recueillement, le magistral enseignement du savant professeur de la vallée de la Meuse :

« Le fait, proclame le grand homme, que les ministres des différents cultes sont admis dans les locaux d'école, en dehors des heures de classe, porte-t-il atteinte au principe de la laïcité ?

« En aucune façon. L'Eglise reste dans son domaine (sic), l'Etat dans le sien. »

C'est adorable ! L'Etat permet que les ministres du culte entrent en maîtres dans ses locaux pour y donner l'enseignement religieux, et néanmoins l'école reste absolument laïque !

On frémit quand on pense à ce qu'il faudrait de plus pour que l'école passe pour religieuse, aux yeux du savant professeur.

Pour ma part, je renonce, une sueur froide au front, à approfondir cet épouvantable mystère.

Mais il y a plus fort encore.

« Ceux qui interdisent l'entrée des bâtiments scolaires aux ministres du culte, au nom du principe de la laïcité mal comprise, continue l'idole du Journal de Liège, trahissent les intérêts du libéralisme, car ils ne tiennent pas compte de la volonté des pères de famille et ils enrichissent et peuplent les écoles ecclésiastiques. Par cette politique antidémocratique, ils se font les complices du parti clérical. »

Bon ! Pour ne pas trahir les intérêts du libéralisme, il faut à présent soigner ceux du cléricalisme.

Sans blague, me voici pour le coup complètement épaté.

Comment ! les complices du parti clérical sont les libéraux qui croient que l'on ne doit jamais confier la clef de sa maison à ses plus mortels ennemis et qui, en vertu de ce principe, entendent défendre au clergé l'entrée de nos écoles publiques ?

Alors pour ne pas être accusé de complicité avec le parti clérical, il est donc indispensable de donner tous les droits à la gent ensoutanée et de permettre aux ratichons de pétrir, comme bon leur semble, l'intelligence de nos enfants !!!

Cette fois, savant professeur de mon âme, mon admiration n'a plus de bornes et je brûle de l'envie de me précipiter dans vos bras.

Mes lecteurs partageront, je n'en doute pas, cette admiration enthousiaste.

Peut-être quelques grincheux essayeront-ils d'insinuer que le savant profes-

seur en question manque, un tant soit peu, de logique.

Je vous en prie, soyons sérieux et ne nous arrêtons pas à ces bagatelles de la porte.

Le savant professeur dédaigne d'ailleurs les qu'en dira-t-on.

C'est ainsi, par exemple, qu'il a toujours cultivé la spécialité des articles à sensation contre le luxe ; ce qui ne l'empêche pas d'étaler chez lui un luxe tout à fait oriental.

Mais lorsqu'il s'agit d'hommes aussi éminents, il est strictement défendu de chercher la petite bête. Il faut écouter, s'incliner et se taire.

Ils parlent ; leur parole est le Verbe ! Anathème à ceux qui osent se permettre des critiques sacrilèges.

Et puis, bon Dieu, à quoi cela servirait-il d'être savant, si l'on était obligé de se faire comprendre par tout le monde !

RACAGNAC

## Ohé ! Ernest !

Cet excellent Ernest est réellement infatigable !

Après la carrière si bien remplie (*Ous qu'est mon orgue de Barbarie !*) qu'il a parcourue, le brav' général pouvait sans conteste prétendre à un repos justement mérité.

Mais non, ce digne Ernest est un homme d'une trempe antique et à peine a-t-il eu le temps de descendre un instant de son grand cheval de bataille qu'il rêve déjà de conquérir des nouveaux lauriers (!)

Et voyez avec quelle persistance la fortune lui reste fidèle !

Il brûlait du désir de verser son sang pour la patrie ! Et, crac, au moment où les occasions de mettre à exécution cet héroïque projet paraissaient de plus en plus lointaines, le voilà qu'il attrape à la gorge une blessure de 0,02 millimètres, genre *Alidor de Roseville du voyage en Chine*, blessure peu dangereuse pour lui, mais suffisante pour tacher son linge au collet et pour prouver à la foule idolâtre que, loin d'être un brav' général en carton, il a au contraire bel et bien du sang tout rouge dans les veines.

Dame, on fait ce qu'on peut ! Tout le monde n'a pas les moyens de se payer la mise en scène du pont d'Arcole.

Ernest cependant tenait essentiellement à ressembler par certains côtés au premier des Bonaparte, plus vulgairement connu sous le sobriquet de : « grand Napoléon. »

Ici encore son vœu a été dare dare exaucé.

Il n'a eu en effet qu'à se présenter aux électeurs de l'Ardèche pour obtenir, haut la main, un *Waterloo* de première classe !

Malgré cela, le croirait-on, Ernest n'est pas encore content ! Pour moi,

comme je vois l'affaire, ce héros extraordinaire ne se déclarera satisfait que quand on l'aura fourré à St. Héène, avec tous les honneurs dus à son rang.

En attendant le voilà en route pour le département du Nord, tenant toujours par la bride son grand cheval de bataille, lequel, moins bien doué que son maître, commence à plier visiblement sous le poids des accessoires variés dont on l'a surchargé.

Ce cher Ernest ! La buse de dimensions homériques que les électeurs de Lille s'approprient à lui décerner est sans doute indispensable à sa gloire.

Qu'il y aille donc gaiement, mais de grâce qu'il daigne enfin s'accorder après cela le repos perpétuel auquel il a droit, plus que tout autre.

Si cependant, malgré tout, Ernest s'obstinait, quand même, à continuer à travailler, eh ! bien qu'il s'adresse à quelque agence dramatique bien en vogue, ou, s'il le préfère, qu'il fasse insérer à la 4<sup>me</sup> page des journaux de théâtre une petite annonce de ce genre :

**« Disponibilités.**

BOULANGER (Ernest), *brav' général en tous genres*, est libre d'engagement.

Il tient plus aux appointements qu'aux égards.

Pour les autres conditions, s'adresser, etc. »

Non, vous n'avez pas d'idée combien on lui ferait d'offres brillantes.

Les loges foraines, où qu'on joue des pantomimes héroïques, se l'arracheraient positivement.

Et franchement, ce délicieux Ernest ne l'aurait pas volé !

ZUTALORS

**De çà, de là.**

Cachez ce sein... — La Gazette de Liège a envoyé un de ses reporters au cirque mexicain.

Le pieux rédacteur de la feuille de la rue de l'Official constate que les divers travailleurs de ce cirque font tout avec grâce et le sourire sur les lèvres, puis il conclut béatement :

« Ajoutons que rien, ni dans les costumes, ni dans l'amusante et drôlatique pantomime qui termine chaque représentation, ne vient blesser les yeux les plus scrupuleux. »

Je comprends ce que c'est. Le saint personnage s'attendait à faire des découvertes anatomiques intéressantes en lorgnant les écuylères, et il en aura été pour ses frais.

Eh ! bien vrai, je le plains !

Une affaire extraordinaire. — Les journaux cléricaux reproduisent avec amour le petit extrait suivant d'un article de Victor Arnould dans la Nation :

« M. Bernaert et ceux qui l'entourent au ministère, sont d'honnêtes gens, de tempérament modéré et raisonnable. »

« La Nation, ajoute triomphalement la Gazette de Liège, en eut-elle pu dire autant de tous les ministres libéraux. »

Peuh ! Ce n'est pas le moment de répondre à cela. Mais il faut croire que les ministres catholiques honnêtes sont tout de même bien rares.

Sinon la presse bien pensante ne ferait pas tant d'embarras, parce que l'on cite par hasard les membres du cabinet actuel comme d'honnêtes gens.

L'honnêteté, chez les ministres, devrait être une chose toute naturelle, que diable !

Alors à quoi bon tant crier par dessus les toits !

Le premier grenadier de Belgique. — La Belgique entière apprendra avec un légitime orgueil que S. A. R. le prince Bau-

doin, héritier présomptif de la couronne, s'est fait trimballer dimanche dans le ballon captif, qui voltige, malgré sa captivité, dans les jardins de l'exposition de Bruxelles.

Ce futur roi, qui s'efforce dès sa jeunesse, d'atteindre un niveau aussi élevé, saura toujours, c'est certain, se maintenir à la hauteur des importantes fonctions qu'il est appelé à remplir.

Du moins acceptons-en l'augure !

Les beautés de la mode. — « L'habit noir a décidément vécu pendant la belle saison, dit un journal mondain. Il est détrôné par le Smoking-jaket. Ce vêtement est une sorte de veston en drap noir arrondi sur le devant. Il diffère surtout de l'habit par la suppression des basques de derrière. Mis à la mode en Angleterre l'année dernière, il était encore discuté à Paris ce printemps. Aujourd'hui, il est universellement adopté aux eaux, aux bains de mer, dans les châteaux. »

Non mais, voyez vous M. d'Andrimont et M. Warnant arrivant, bras dessus bras dessous, dans un salon... en smoking-jaket !

Une belle chose, la mode, quoi ?

Villégiature maritime. — On a inauguré dernièrement sur les bords de la mer du Nord, à mi-chemin entre Ostende et Blankenberghe, une nouvelle station balnéaire, laquelle a été baptisée du nom de Le Coq.

Malgré sa dénomination un peu tapageuse, Le Coq (den Haen pour M. Coremans) paraît devoir surtout attirer les familles bourgeoises qui aiment la tranquillité.

C'est assez dire qu'on n'y jouera pas à la... poule et que l'on n'y rencontrera pas les brillants mais coûteux états-majors de... coquines, qui tiennent d'ordinaire garnison pendant la saison des bains, sur les plages plus luxueuses.

Avis aux amateurs.

Le mot juste. — « Le Patronage St-Joseph, établi rue St-Laurent, dit Légius dans sa chronique de samedi dernier, s'apprête à fêter dimanche le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. De la messe épiscopale de communion, au goûter de l'après-midi et au feu d'artifice du soir, la fête aura le caractère de l'œuvre, caractère religieux et sainement joyeux. »

C'est cela en plein ! Tout ce qui est religieux a toujours en effet un caractère essentiellement joyeux. Et la preuve c'est que les farces cléricales font toujours rire... les gens d'esprit.

Pendant de Légius, va !

Un magistrat infatigable. — S'il faut en croire les journaux à faits-divers, un certain M. Paraskevaides, conseiller à la Cour d'appel d'Athènes, vient d'arriver à Paris pour engager un pari assez original.

Cet étonnant magistrat, qui a dû certainement faire ses premières armes dans la magistrature debout, se propose, dit-on, de faire à pied, pendant cinq jours, cent kilomètres par jour.

Mais sapristi, alors ce n'est pas un conseiller à la... cour ! c'est plutôt un conseiller à la... course !

Grâce, je ne le ferai jamais plus !

Ohé ! de Moreau (d'Andoy). — « Les cultivateurs des environs de Namur, dit la Gazette Pétrus, sont dans le plus profond désespoir. Non seulement les grains, les avoines, les fourrages sont perdus, mais les pommes de terre elles-mêmes souffrent de l'humidité. »

« Pas de grains ! pas de pommes de terre ! Que vont devenir, en hiver, les pauvres gens ? »

Voyons, mon noble chevalier, vous le plus grand des ministres de l'agriculture passés, présents et futurs, dites-moi donc comment il se fait que ce soit précisément l'arrondissement bien pensant, dont vous êtes l'élu de

prédilection, qui ait été le plus éprouvé pendant cet été désastreux !

Seriez-vous par hasard en brouille avec la divine providence ?

\*\*\*

Touchante ignorance. — Lu cette semaine dans mon carré habituel cette étonnante nouvelle :

« Le dôme de la cathédrale de Séville s'est écroulé, entraînant la chute des voûtes. L'orgue est détruit. On ignore s'il s'est produit des accidents de personnes. »

Oh ! candeur espagnole ! On sait que l'orgue est détruit mais on ignore s'il y a eu des accidents de personnes.

On ne peut pas faire attention à tout, en somme !

\*\*\*

Tes père et mère honoreras... — D'après une dépêche de Vienne au Paris, le roi Milan aurait mis son fils aux arrêts pour avoir prononcé le nom de sa mère en sa présence. Il aurait de plus, destitué de ses fonctions et fait rayer des cadres de l'armée l'aide-de-camp du jeune prince.

Voilà certes un père qui se sert d'une méthode excessivement spéciale pour inculper à ses enfants les vrais principes de la piété filiale.

Enfin il est libre aux rois, comme au commun des mortels, d'élever leur progéniture à leur guise.

BRICOLEUR.

**Faits-divers**

Voyage des Vacances. — L'Excursion nous annonce pour le mois d'août une série de voyages ravissants.

Les 13 et 20 août départ général pour la Suisse dont on visitera les plus belles parties : le Rigi, le St-Gothard, Interlaken, Berne, Fribourg, Genève et le Mont Blanc. Les conditions sont particulièrement favorables : 8 jours, 170 fr. ; 12 jours, 275 fr. ; 15 jours, 380 fr.

Au 13 août, également excursion dans la vallée du Rhône, au Grand Saint-Bernard et au Mont Blanc, 1<sup>re</sup> classe : 425 fr. ; 2<sup>e</sup> 395 fr. Au 20 août, magnifique excursion dans la Suisse orientale, l'Engadine, les Grisons et les lacs italiens : 375 fr.

Au 16 août, voyage superbe en Suède, Norvège et Danemark. Visite des trois capitales du Nord : 750 fr.

Au 16 août également, la fameuse excursion à Londres et aux environs, dont le succès va croissant chaque année. Tout frais compris pour 8 jours en 1<sup>re</sup> classe : 250 fr.

Le 25 août, excursion en Ecosse, le 27 août en Normandie et en Bretagne.

Le 1<sup>er</sup> septembre, excursion à Constantinople, à Athènes et en Orient. Un mois, 1,450 fr.

Le 3 septembre, voyage au Tyrol et en Bavière. Enfin le 10 septembre, excursion dans toute l'Italie par un train spécial. 20 jours, 485 fr.

Enfin des petits voyages charmants de quelques jours seulement en Belgique, sur les bords de la Meuse, à Dinant, à Spa, à la grotte de Han, dans le Grand-Duché de Luxembourg, à Trèves, en Hollande, sur les bords du Rhin et de la Moselle, depuis 55 fr.

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement les programmes de ces voyages peuvent en faire la demande à M. Ch. Parmentier, directeur de l'Excursion, 109, boulevard Anspach, à Bruxelles.

**Echos**

F. et Mlle D. voyageaient en Angleterre. Ils descendirent un soir dans une auberge de village.

F. se chargea d'ordonner le souper.

A cet effet, il s'en fut à la cuisine.

Un gamin de dix ans — le boy de la maison — y surveillait la cuisson d'un pudding et d'un roastbeef homériques.

Mais, en surveillant, le jeune drôle se grattait avec complaisance la têteau-dessus du roastbeef.

Au souper, F. laissa ce dernier plat à sa compagne.

En revanche, il dévora les trois quarts du pudding.

Puis, s'adressant au baby :

— Mon ami, lui dit-il, il n'est point convenable de cuisiner nu-tête. Voici quelques shellings : achetez un bonnet.

— Un bonnet ? Oh ! mais voilà trois ans que j'en ai un, mllord.

— Alors, petit polisson, pourquoi ne le mettiez vous pas tout à l'heure pour soigner le roastsbeef ?

— Ecoutez donc, Votre Honneur, c'est que ma mère faisait cuire le pudding dedans.

+

X... est un critique d'art distingué, mais fort malpropre.

C'est lui qui après avoir retourné sa chemise tous les six mois, s'écrie avec satisfaction :

— Ah ! qu'on est à son aise dans du linge blanc !

+

J'ai rencontré — voici deux ou trois jours, l'un des très-intimes amis du poète B.

— Et B. lui ai-je dit ?

L'ami fait une mine fort contrariée.

— Ne m'en parlez pas ! Il va mieux. Ces choses là n'arrivent qu'à moi !..

— Comment ?

— Oui j'ai un article nécrologique superbe à écrire sur lui : appréciation, biographie, anecdotes — deux mille lignes de copie à 10 centimes... S'il avait pu mourir avant le 31 il m'aurait rendu un fier service. Vous comprenez quand on a son terme à payer.

+

-- Tenez, me dit un jour B. au théâtre, vous voyez bien là bas, dans un coin, près de l'orchestre, cette créature d'une aveuglante intensité de splendeur ?

— Oui, après ?

— Hier matin, elle m'a emporté une centaine de francs qui reposaient sur ma cheminée en monnaie variée et hétérogène. Elle les a enveloppés dans une feuille de papier qu'elle a prise sur mon bureau. Le procédé m'a d'abord désagréablement affecté : il y avait sur la feuille de papier un sonnet inédit intitulé : *Ma rosse*...

— Pourquoi ne la faites-vous pas arrêter ?

B. me regarda d'un air scandalisé.

— Que dites-vous là, mon cher ? Cette jeune fille est très honorable. Je rends hommage à sa délicatesse.

— Bah !

— Certainement : dans la journée, elle m'a renvoyé le sonnet.

Les personnes désireuses de recevoir le Livre d'Adresses De Bruyne 1888-1889, sont priées de se faire inscrire immédiatement rue du Calvaire 57, ou rue de l'Harmonie, 11 bis.

**A VENDRE**

la collection complète du RASOIR.

Deux volumes reliés et 128 numéros non reliés, pour 60 francs.

S'adresser au bureau du Journal.

L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

ET LA PAPETERIE DE

**J. DAXHELET**

PASSAGE LEMONNIER, 12,

Seront prochainement transférées

RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,

(Ancienne Maison Haas, entièrement restaurée et agrandie.)

# EN CANICULE



LES CONDAMNÉS AU COSTUME Forcé à perpétuité.

Tenue de cérémonie

Tenue de Ville

Tenue de campagne



MANIÈRES diverses d'aller à la campagne

Pour s'amuser (!!!)

Pour affaires

Pour le bon motif..... ou à peu près.



De l'art de marauder.

A 10 ans.

A 25 ans

Quand c'est pour la sainte cause.